

Bloc-notes

Michel Vaïs

Number 79, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27100ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

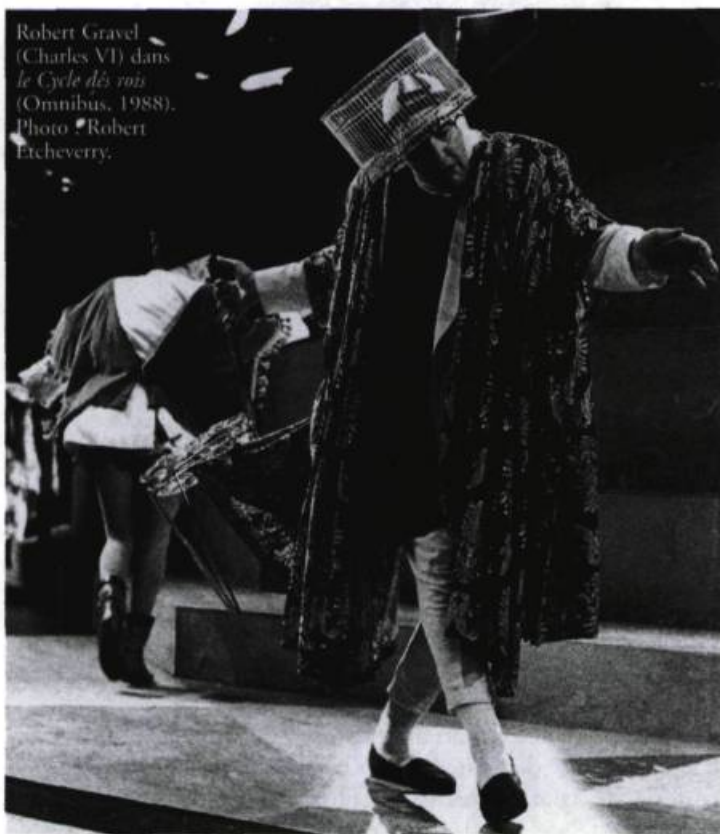
Cite this document

Vaïs, M. (1996). Bloc-notes. *Jeu*, (79), 201–207.

Michel Vaïs

Robert Gravel ne vieillira pas

Il a été fauché un soir, chez lui, à cinquante et un ans, le 12 août 1996. Ce jour-là, après avoir participé au tournage d'un des soixante épisodes du téléroman *Virginie* pour Radio-Canada, Robert Gravel a été terrassé par un infarctus alors qu'il travaillait, dans son chalet, à quelque nouveau projet théâtral. Il avait terminé, depuis peu, la version définitive



Robert Gravel
(Charles VI) dans
le Cycle des rois
(Omnibus, 1988).
Photo : Robert
Etcheverry.

de *Thérèse, Tom et Simon*, dont un « pro-drome » avait été présenté à l'Espace Libre en avril dernier. Cette deuxième version pour quarante-cinq acteurs – annoncée et distribuée avant même d'être écrite – devait être offerte au public de l'Espace Libre cette saison.

Par ailleurs, Robert Gravel devait jouer dans la reprise de *Matroni et moi* d'Alexis Martin, à l'Espace GO cet automne. À titre de comédien, son dernier rôle au théâtre aura été dans *Matines. Sade au petit déjeuner*, qu'il avait concocté avec ses compères du Nouveau Théâtre Expérimental et présenté en juin 1996, à 7 h 30 du matin. Quant à son dernier texte joué, cela aura été *Nudité*, qu'il a cosigné avec Alexis Martin.

D'abord comédien, Robert Gravel s'est donc graduellement tourné vers l'écriture, à la faveur des nombreuses créations collectives auxquelles il a pris part au Théâtre Expérimental de Montréal – qu'il fonda avec Pol Pelletier et Jean-Pierre Ronfard en 1975 –, puis avec le Nouveau Théâtre Expérimental. Ensuite vint la Ligue Nationale d'Improvisation, dont il fut l'inventeur en 1977, jeu qui connaît toujours, vingt ans plus tard, un grand succès public dans plusieurs pays.

Paradoxalement, cet acteur exceptionnel déclarait volontiers qu'il n'allait jamais au théâtre. Cela l'ennuyait. Et il est vrai que ce qu'il aurait pu y voir était assez



Robert Gravel avec un poulpe sur la tête dans *Treize Tableaux* (Nouveau Théâtre Expérimental, 1980). Photo : Duclos.

étranger à son univers esthétique, où s'entrechoquaient le banal et l'outrance, dans une sauce tantôt hyperréaliste tantôt surréaliste. Comme comédien, il avait un jeu absolument unique, à mille lieues du naturalisme. Colosse tendre à la gouaille de gamin grandi trop vite, la voix grasseillante et le ton volontiers sentencieux, le pas soigneusement chancelant et le geste un rien parkinsonien, Gravel était fait pour la comédie. Son inoubliable Roi Boiteux – grand dadais en slip blanc –, ses improvisations brillantes et imaginatives à la LNI, son apparition en costume gris trois-pièces, avec un poulpe sur la tête, dans *Treize Tableaux*, resteront dans toutes les mémoires comme des précipités de rêves. La scène était son terrain de jeu, pourvu que l'on s'y amusât ferme.

Doué d'une forte personnalité et probablement difficile à diriger, cet enfant terrible n'a en fait pratiquement joué, à la scène, que sous la direction de son ami et père spirituel Jean-Pierre Ronfard – mais il a également été dirigé par André Brassard, Jean Asselin et Lorraine Pintal – et, dans sa toute récente incarnation en père avocat pégreux dans *Matroni et moi*, il a œuvré sous la direction d'Alexis Martin.

Entré tout doucement dans l'écriture dramatique en 1991-1992 avec son ambitieuse trilogie *la Tragédie de l'homme*, il a donné une voix à des personnages de grands bourgeois ou de paumés, ahurissants de médiocrité mais attachants, cachant mal un vide existentiel ou l'étalant comme de la confiture sur d'absurdes tartines. Malgré un attrait certain pour

les classiques, Robert Gravel a toujours été fasciné par le grotesque, l'ubuesque, l'imprévu, le trop. Son ultime coup de théâtre laissera un immense vide sur nos scènes et dans les sentiers de l'expérimentation théâtrale.

Gilles Pelletier au CQT

Le dernier Congrès québécois du théâtre, qui s'est tenu à Montréal du 3 au 5 mai 1996, a été marqué notamment par le départ de la présidente Louise Dussault, après un mandat de deux ans, et par l'arrivée du comédien Gilles Pelletier, qui lui succède à la tête du Conseil jusqu'au prochain congrès prévu en 1998. Autour de lui siégeront, en tant que vice-présidents, madame Francine D'Entremont et monsieur Alain Fournier, ainsi que messieurs Marc Pache comme trésorier et Sylvain Letendre, secrétaire.

Comédien chevronné à la carrière imposante tant au théâtre qu'à la télévision, monsieur Pelletier fonda, en 1964, la Nouvelle Compagnie Théâtrale avec Françoise Graton et Georges Groulx. Il fut déjà vice-président de l'Union des artistes, président de la Fédération des auteurs et des artistes du Canada, président de l'Association des directeurs de théâtre, président du Festival international de la marionnette de Montréal, président de l'Année du français et porte-parole de l'UNICEF au Québec. Indépendantiste engagé, on l'a vu souvent coanimer, avec Françoise Graton, des assemblées politiques pour le Parti québécois.

Au théâtre, on l'a vu triompher sur toutes les scènes pendant un demi-siècle, depuis ses débuts remarquables dans le rôle de l'inquiétant Bellegueule du *Grand Poucet* monté par Pierre Dagenais à l'Équipe à l'automne de 1946, en pas-

sant par l'incarnation de Joseph dans *Un simple soldat* de Marcel Dubé, jusqu'à la reprise du rôle de Xavier Galarneau (créé à la télévision), rôle qu'a écrit pour lui Victor-Lévy Beaulieu, dans *l'Héritage*, présenté au Caveau Théâtre de Trois-Pistoles tout l'été de 1996. En 1992, l'Association québécoise des critiques de théâtre lui a remis le prix de la meilleure interprétation masculine pour son rôle de Max dans *le Retour* de Harold Pinter à la Veillée.

Voici désormais la liste des membres du Conseil québécois du théâtre :

Pour les associations :

Catherine Cahill, représentante de la Fédération d'art dramatique du Québec/Quebec Drama Federation (QDF) ;

Sébastien Dhavernas, représentant de l'Association des producteurs de théâtre professionnel (APTP) ;

Benoît Dubois, représentant de l'Association québécoise des marionnettistes (AQM) ;

Carole Fréchette, représentante du Centre des auteurs dramatiques (CEAD) ; Vincent Graton, représentant de l'Union des artistes (UDA) et président du Comité de réflexion sur la pratique théâtrale ;

Michel Laporte, représentant du Conseil supérieur de la formation en art dramatique (CSFAD) ;

Sylvain Letendre, représentant de l'Association des professionnels des arts de la scène du Québec (APASQ) ;

Alain Monast, représentant de l'Association des compagnies de théâtre (ACT) ;

Marc Pache, représentant de Théâtres Unis Enfance Jeunesse (TUEJ) ;

Pierre Rousseau, représentant de Théâtres Associés.

Pour les compagnies :

Jacques Jalbert, codirecteur artistique de l'Aire de Jeu, représentant des compagnies en région et coprésident du Comité des régions ;

Sylvie Lachance, directrice artistique des 20 jours du théâtre à risque ;

Caroline Lavoie, codirectrice artistique du Théâtre le Clou et présidente de la Table de concertation de Montréal ;

Benoît Vaillancourt, directeur général du Théâtre les Gens d'En Bas.

Pour les praticiens individuels :

Louise Allaire, directrice générale des Productions les Gros Becs, représentante des praticiens individuels en région et des diffuseurs spécialisés, ainsi que coprésidente du Comité des régions ;

Francine D'Entremont ;

Alain Fournier ;

Gilles Pelletier.

Les quatre axes d'intervention du CQT demeurent la représentation du milieu théâtral, l'animation et l'information de ses membres, la promotion et le développement du théâtre ainsi que la représentation du théâtre québécois sur la scène internationale. On sait en effet que le CQT constitue désormais le Centre québécois de l'Institut international du théâtre, affilié à l'UNESCO. La directrice générale du CQT est maintenant madame Dominique Violette, directrice générale et artistique de la Semaine mondiale de la marionnette de Jonquière, qui succède à monsieur Michel Beauchemin, lequel a dû prendre congé pour raison de santé.

Enfin, notons que le dernier congrès est le seul, depuis la fondation du CQT en 1983, pour lequel les Cahiers de théâtre *Jeu* n'ont pas été invités à déléguer au moins un observateur. Jusque-là, même



si les médias ont de façon générale été exclus des congrès, il y a toujours eu une place pour un représentant de la rédaction de *Jeu* et, à plusieurs reprises, certains d'entre nous ont agi comme présidents ou secrétaires de séances.

Gilles Pelletier (à droite) avec Robert Rivard dans *Un simple soldat* (Comédie-Canadienne, 1967).
Photo : André Le Coz.

Lorraine Hébert au Conseil des Arts du Canada

Cofondatrice de *Jeu* et ex-secrétaire à la rédaction, Lorraine Hébert est entrée en fonction le 1^{er} février 1996 comme agent au Service du théâtre du Conseil des Arts du Canada. D'abord enseignante en théâtre au cégep Lionel-Groulx pendant une quinzaine d'années, madame Hébert a par la suite été responsable de la dramaturgie au Centre des auteurs dramatiques pendant sept ans et membre de la Commission internationale du théâtre francophone.

L'Odin Teatret à Montréal

Pour la première fois, la célèbre compagnie scandinave dirigée par Eugenio Barba, l'Odin Teatret, viendra à Montréal donner un séminaire et des « démonstrations de travail sur le jeu de l'ac-

teur » (du 2 au 8 septembre), et présenter une création intitulée *Kaosmos* (les 3, 4, 6, 7 et 8 septembre). Le tout aura lieu à l'Usine C, à l'invitation de Carbone 14. On sait que c'est à l'Odin que Gilles Maheu a accompli une partie de sa formation, de 1972 à 1975.

Contrairement à ce qu'on peut lire dans un dépliant de Carbone 14, ce n'est cependant pas tout à fait la première fois que l'Odin vient au Québec. En 1988, Roberta Carreri a donné en solo une éblouissante interprétation dans le rôle-titre de *Judith* à la Quinzaine internationale du théâtre de Québec (voir *Jeu* 49, 1988.4) ; par ailleurs, Eugenio Barba est venu donner des ateliers et des démonstrations à l'UQAM en 1993, avec Julia Varley (voir *Jeu* 70, 1994.1). Mais cette fois-ci, le nombre de membres de l'Odin qui viendront à Montréal sera beaucoup plus important. En effet, le séminaire, sous la direction d'Eugenio Barba, sera donné par tous les acteurs de l'Odin Teatret. « Il s'adresse à tous les professionnels autant qu'aux étudiants en danse et en théâtre, mais aussi à tous ceux et celles que le théâtre et la danse passionnent ! »

On s'informe à l'Usine C, auprès d'Yves Shériff, au (514) 521-4198.

Vous cherchez un metteur en scène ?

C'est grâce à une subvention spéciale du ministère du Développement des ressources humaines du Canada que l'École nationale de théâtre a pu offrir une formation en mise en scène au cours des saisons 1994-1995 et 1995-1996. Ce projet pilote, coordonné par André Brassard, Paul Lefebvre et Alice Ronfard, a permis à cinq étudiants de suivre pendant deux ans des cours théoriques et pratiques offerts notamment par Robert Gravel, Jean-Pierre Ronfard et Guy

Simard. Les cinq finissants, qui ont en outre participé à des stages auprès de plusieurs metteurs en scène de renom, ont chacun réalisé à l'École trois mises en scène avec des artistes professionnels. Aujourd'hui, ils offrent leurs services aux compagnies d'amateurs ou de professionnels qui seraient à la recherche d'un jeune metteur en scène. Ils se nomment Charles Boivin, François Cormier, Marie-Ève Gagnon, Richard Gagnon et Jean-Philippe Monette. On peut obtenir leur curriculum vitae en s'adressant à madame Rachel Martineau, au service des communications de l'ÉNT, (514) 842-7954.

Malheureusement, le programme de mise en scène ne pourra être reconduit à l'automne de 1996, car la subvention n'a pas été renouvelée. L'École est à la recherche d'un financement provenant d'autres sources afin que cette formation puisse être à nouveau offerte en 1997.

Concours « Une scène pour la démocratie »

Un concours assez particulier a eu lieu en 1995 en Belgique, et il est relancé en 1996. Il s'agit d'écrire un texte dramatique court (7 à 12 minutes), abondant, de façon directe ou indirecte, en positif ou en négatif, « l'un des aspects de la défense des libertés fondamentales et des valeurs démocratiques ». En 1995, les lauréats furent une Guadeloupéenne (Gerty Dambury) et un Belge (Michel Ducobu), qui se sont partagé le prix dans la catégorie « auteurs chevronnés », et un Québécois (Jean-Rock Gaudreault), gagnant du prix dans la catégorie « jeunes auteurs de 15/25 ans ». Il y avait aussi une catégorie pour les « nouveaux auteurs de plus de 25 ans », mais le prix n'a pas été attribué en 1995.

Cette année, l'éditeur Émile Lansman – qui est un des organisateurs du concours, avec le Centre Dramatique Hainuyer et la Direction générale des Affaires Culturelles du Hainaut – nous apprend que les textes de 1995 ont été réunis dans une publication intitulée *Démocratie mosaïque I* (Éd. Lansman) et nous fait savoir que l'on peut encore envoyer un texte pour la deuxième édition du concours, jusqu'au 15 septembre, à l'adresse suivante : « Une scène pour la Démocratie », a/s de Promotion Théâtre, 63 rue Royale, B-7141 Carnières-Morlanwelz (Belgique). Tél. : (32-64) 44 75 11 ; télécopieur : (32-64) 44 31 02.

Les textes, originaux, doivent être écrits en français ; ils doivent s'inscrire de manière directe ou indirecte dans le thème choisi, à savoir la mise en évidence des libertés fondamentales et des valeurs démocratiques ; ils doivent comporter au moins 2 et au plus 5 pages de 30 lignes avec des caractères en 10 ou en 12 points. Enfin, ils doivent être représentables à la scène. Sont autorisées mais non obligatoires : une didascalie-prologue (maximum de 8 lignes) situant le cadre, les personnages, les circonstances ; et une didascalie-épilogue (maximum de 5 lignes) prolongeant la dernière réplique. Ces deux didascalies, facultatives, font partie intégrante du texte et pourront être lues en voix *off*. L'auteur devra choisir un numéro de 5 chiffres qu'il inscrira dans le coin supérieur droit de chaque page de son manuscrit et qu'il reprendra sur une enveloppe cachetée mentionnant la catégorie. Il enverra aussi un feuillet d'inscription (disponible à l'adresse figurant plus haut), une bibliographie et une photo d'identité.

Les prix sont de 15 000 FB pour la première et la deuxième catégorie (15 à 25

ans et plus de 25 ans) et de 30 000 FB pour la troisième (auteurs chevronnés). Il est à noter que l'on peut s'inscrire dans les catégories 1 et 3 avec le même texte.

Jeu a vingt ans

C'est le 31 mai dernier, à l'Agora de la danse, que les Cahiers de théâtre *Jeu* ont procédé au lancement des célébrations de leur vingtième anniversaire, à l'invitation du festival les Coups de théâtre. L'occasion était belle de rappeler l'engagement indéfectible et durable de *Jeu* à l'égard du théâtre jeunes publics, depuis le tout premier numéro. Trois artistes, Louise Dussault, Jacinthe Potvin et Joël da Silva, ont alors aimablement répondu à notre invitation de lire des extraits d'œuvres – choisis par Patricia Belzil – dont il a été question dans *Jeu* depuis vingt ans. De *Cé tellement « cute » des enfants à Jusqu'aux os !*, en passant par *Môman*, *la Nuit blanche de Barbe-Bleue* et *Contes d'enfants réels*, une attachante galerie de personnages ont défilé sous les yeux d'une cinquantaine de spectateurs émus, parmi lesquels on reconnaissait plusieurs artisans de la première heure.

À l'avant-plan, Jacinthe Potvin, Joël da Silva et Louise Dussault, en compagnie de Pierre Lavoie, Michel Vaïs et Lorraine Camerlain de *Jeu*.
Photo : Daniel Meilleur.



La suite des célébrations des vingt ans de *Jeu* aura lieu à l'automne.

Départ de Maurice Podbrey

Après vingt-huit ans à la barre du plus important théâtre anglophone de Montréal, soit en juin 1997, le directeur artistique du Centaur se retirera. Maurice Podbrey a annoncé sa décision dès le mois d'avril 1996, en même temps qu'il rendait publique la composition de la prochaine saison. Un comité dont il fait partie a été mis sur pied pour recevoir les candidatures à sa succession, et la personne choisie élaborera avec Podbrey la saison 1997-1998. Quant à lui, le directeur démissionnaire compte d'abord passer une année dans son pays d'origine, l'Afrique du Sud ; puis, il reviendra à Montréal où son épouse – et souvent collaboratrice – Elsa Bolam, dirige toujours les Productions Geordie, et où vivent leurs enfants.

La Maison Théâtre : période nomade

C'est le 14 mars 1997 qu'aura lieu le premier spectacle dans la Maison Théâtre restaurée, soit dans les locaux entièrement reconstruits du Tritorium, rue Ontario Est à Montréal. On y verra alors *Cœur à cœur* du Théâtre de l'Œil, la reprise d'un succès du théâtre de marionnettes pour les enfants de cinq à dix ans.

En attendant, la sympathique maison du théâtre pour l'enfance et la jeunesse deviendra caméléon pour se transporter avec son public tantôt à l'Espace la Veillée (dès le 16 octobre, pour *le Rêve de Pinocchio* du Théâtre de Sable), tantôt à la Cinquième salle de la Place des Arts (à partir du 4 décembre, pour *les Aventures mirobolantes de Don Quichotte* du Théâtre du Gros Mécano). Un autre spectacle sera présenté à la Veillée : il s'agit du *Bain*, dernière création du

Théâtre Bouches Décousues, un texte de Jasmine Dubé destiné aux 3 à 7 ans, dès le 19 février. Suivront, à la nouvelle Maison Théâtre, une reprise de *l'Histoire de l'oie* des Deux Mondes, *Au bout de la rivière* de l'Arrière Scène et *Petit Navire* du Carrousel.

Erratum

En fait, il s'agit plus d'une précision que d'un *erratum*. La vignette de la première photographie accompagnant l'article « La Quadriennale de Prague » dit que le scénographe allemand Harmut Meyer a remporté une médaille d'or pour le décor illustré ; c'est vrai, mais il faudrait préciser qu'il a obtenu cette distinction avec trois de ses collègues : Robert Ebeling, Frank Hanig et Peter Schubert, que le jury a voulu récompenser pour leurs approches créatrices à la fois du théâtre classique et moderne. Nous ne pouvions malheureusement pas représenter le travail des trois scénographes.

Louise Vigeant